

Desde hace más de un año muchos países de América latina se ven conmocionados por movimientos sociales de gran magnitud y viven profundas transformaciones en su vida política. Si bien Argentina ha vuelto a poner en el poder a los peronistas, las manifestaciones en las calles han sido o siguen aún siendo masivas en Chile, en Colombia o en Ecuador, Brasil destituyó por la vía judicial a Dilma Rousseff y había encarcelado al ex presidente Lula para poder elegir a un presidente de extrema derecha, en Bolivia la derecha racista ha derrocado a Evo Morales y el México de AMLO sigue estando atravesado por una violencia que se ha vuelto endémica...

¿Cuáles son las consecuencias de todos estos movimientos sociopolíticos de fondo con respecto a la producción, a la difusión y al contenido de las obras cinematográficas? Ante la competencia de las compañías con potentes medios financieros, como Netflix, Fox adquirida por Disney, Apple Warner y otras futuras grandes plataformas, las ayudas públicas tales como las que existen en Francia, sean cuales sean sus formas, son decisivas para defender el cine de autor y la exhibición de este tipo de obras en las salas de cine. Estos quince últimos años, numerosos países latinoamericanos se han dotado de leyes de ayuda al cine, a su producción y a su difusión que han permitido el surgimiento de obras rodadas por una nueva generación de cineastas formados en escuelas, también nuevas, en los países del sur del continente. ¿Dicho movimiento cultural se extinguirá amenazado por un doble peligro?

1. Lo que ya ha sido demostrado por los hechos es que a las derechas neoliberales, evangelistas o directamente fascistas, no les gusta el arte en general y el cine en particular, y suprimieron todas las ayudas públicas directas, o bajo forma de crédito tributario. El Brasil de Bolsonaro es el ejemplo más extremo e incendiario de ese tipo de política.

2. Todo indica que el modo de producción de las plataformas privilegia el resultado comercial y financiero, a través de lo que ellas denominan IP por *Intellectual Properties*, opera a la inversa de la creación artística: estudiemos lo que va a seducir al público, lo que va a funcionar (antes que el guionista y el productor, lo prioritario es un departamento de estudios eficaz) y fabriquémoslo con un gran presupuesto y si se puede, con un buen director (el artículo de Thomas Sotinel en *Le Monde* del 3 de enero 2020 analiza detalladamente los mecanismos en funcionamiento). Ciertos grandes directores del cine, algunos latinoamericanos, se han beneficiado de dicho sistema. Pero es muy probable que ese camino conduzca a la estandarización del consumo cultural.

Este número de *Cinemas d'Amérique Latine* da una idea de nuestra opinión y de nuestros combates y da cuenta de la convergencia de nuevas producciones audiovisuales, testigos del tiempo presente. Proponemos también artículos sobre las obras de Patricio Guzmán y de Luis Ospina quienes, en Chile y en Colombia respectivamente, han dedicado su vida y sus películas a defender el séptimo arte. Nuestro festival Cinelatino, como todos los festivales de cine, privilegia la exhibición en pantalla grande y en salas de cine para conservar intacta la estética querida por los autores y así, la emoción colectiva de los espectadores. ■

Francis Saint-Dizier
DIRECTOR DE CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE
TRADUIT PAR VALERIA SOBEL

ÉDITORIAL

Depuis plus d'un an de nombreux pays d'Amérique latine sont agités par des mouvements sociaux de grande ampleur et connaissent des bouleversements dans la vie politique. Si l'Argentine a reconduit au gouvernement les péronistes, les manifestations de rue ont été ou sont encore massives au Chili, en Colombie, en Équateur. Le Brésil a destitué par voie judiciaire Dilma Rousseff et emprisonné l'ex-président Lula pour pouvoir élire un président d'extrême droite, en Bolivie la droite raciste a renversé Evo Morales et le Mexique d'AMLO est toujours traversé par une violence devenue endémique...

Quelles sont les conséquences de tous ces mouvements sociopolitiques de fond sur la production, la diffusion et le contenu des œuvres cinématographiques ? Face à la concurrence des plateformes aux puissants moyens, telles que Netflix, Fox rachetée par Disney, Apple, Warner et d'autres à venir, les aides publiques telles qu'elles existent en France, quelles que soient leurs formes, sont décisives pour défendre le cinéma d'auteur et la diffusion de ces œuvres en salle. Ces quinze dernières années, de nombreux pays latino-américains se sont dotés de lois d'aide au cinéma, à sa production et à sa diffusion qui ont permis l'émergence d'œuvres tournées par une nouvelle génération de cinéastes formés dans des écoles, elles aussi nouvelles dans les pays du sud du continent. Ce mouvement culturel va-t-il s'éteindre, menacé par un double danger ?

1. Ce qui est déjà prouvé par les faits c'est que les droites néolibérales, évangélistes ou plus radicalement fascistes n'aiment pas l'art en général et le cinéma en particulier et ont supprimé toutes les aides publiques directes, ou sous forme de crédit d'impôt. Le Brésil de Bolsonaro en est l'exemple le plus radical et incendiaire.

2. Le mode de production des plateformes qui privilégie le résultat commercial et financier a priori à travers ce qu'elles nomment IP pour *Intellectual Properties* fonctionne à l'inverse de la création artistique : étudions ce qui va séduire le public, ce qui va marcher (avec l'aide efficace d'un bureau d'étude avant le scénariste et le producteur), et fabriquons-le avec de gros moyens et si possible un bon réalisateur (l'article de Thomas Sotinel dans *Le Monde* du 3 janvier 2020 analyse en détail les mécanismes en œuvre). Quelques grands auteurs du cinéma en ont profité y compris des latino-américains. Mais la normalisation consommatrice risque d'être au bout du chemin.

Ce numéro de *Cinemas d'Amérique latine* donne une idée de notre opinion et de nos combats et rend compte de la convergence de nouvelles productions audiovisuelles témoins du temps présent. Nous proposons aussi des articles sur les œuvres de Patricio Guzmán et de Luis Ospina, qui au Chili et en Colombie, ont consacré leur vie et leurs films à défendre le 7^e art. Notre festival Cinélatino, comme tous les festivals de cinéma, privilégie la diffusion sur grand écran et en salle pour garder intacte l'esthétique voulue par les auteurs et donc l'émotion collective des spectateurs. ■

Francis Saint-Dizier

DIRECTEUR DE CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE